

■ PRÉSENTATION

MADAME DE LAFAYETTE EN 1678

En 1678, Mme de Lafayette (1634-1683) est à l'apogée d'une brillante carrière mondaine, et tient, dans son hôtel parisien, un salon « de la plus haute volée ». Issue de petite noblesse, orpheline de père à 15 ans, introduite dans le monde par sa mère remariée à un oncle de Mme de Sévigné, elle-même mal mariée à un comte de Lafayette plus âgé et solitaire (dont elle aura deux garçons), l'auteur de *La Princesse de Clèves* doit son prestige à la chance qui lui a donné Henriette d'Angleterre et la duchesse de Savoie pour protectrices, et Ménage, Segrais, Huet et La Rochefoucauld pour parrains intellectuels. Si aucune de ses œuvres n'a, de son vivant, paru sous son nom, c'est que cette femme de tête, d'influence et même d'intrigue (B. Pingaud) n'avait nul besoin de ce genre de publicité pour être connue et respectée. Ouvrage anonyme donc, *La Princesse de Clèves* bénéficia néanmoins, à sa parution, d'une importante campagne de presse et d'opinion dans le *Mercur Galant* (principale gazette littéraire et mondaine de l'époque), et suscite des réactions critiques de grande valeur, notamment de Fontenelle et surtout de Valincour dont les *Lettres sur le sujet de La Princesse de Clèves* ne manquent ni de finesse ni de pénétration (l'abbé de Charnes jugera bon, en 1679, de répondre à Valincour par un ouvrage polémique, *Conversations sur la Critique de La Princesse de Clèves*, qui n'est qu'un *pensum* aigre et laborieux).

CHRONOLOGIE DE LA PUBLICATION DES PRINCIPALES ŒUVRES DE MADAME DE LAFAYETTE :

- 1662 *La Princesse de Montpensier*
- 1668 *Zaïde*
- 1678 *La Princesse de Clèves*
- 1718 *La Comtesse de Tende*
- 1720 *Histoire de Mme Henriette d'Angleterre*
- 1731 *Mémoires de la cour de France pour les années 1688 et 1689*
- 1942 *Correspondance*

□□□□□□□ 40 QUESTIONS □□□□□□□

Première partie

- 1 Dans quel contexte historique l'auteur situe-t-il son roman ?
- 2 Quel personnage est désigné comme « un chef-d'œuvre de la nature » ?
- 3 Quelles sont les deux factions qui divisent la Cour ?
- 4 Quel événement interrompt les négociations de paix à Cercamp ?
- 5 En quoi les principes d'éducation de Mme de Chartres pour sa fille diffèrent-ils de ceux des autres mères ?
- 6 Où a lieu la première rencontre entre le prince de Clèves et Mlle de Chartres ?
- 7 Quels sont les obstacles qui semblent s'opposer au dessein de M. de Clèves d'épouser Mlle de Chartres ?
- 8 Sur quoi portent les plaintes que M. de Clèves adresse à Mlle de Chartres peu avant de l'épouser ?
- 9 À quelle occasion a lieu la première rencontre entre la princesse de Clèves et le duc de Nemours ?
- 10 Pourquoi la princesse de Clèves ne veut-elle pas assister au bal donné par le maréchal de Saint-André ?

Deuxième partie

- 11 Pourquoi la princesse de Clèves rougit-elle au récit des aventures de Mme de Tournon que lui fait son mari ?
- 12 Quelles nouvelles la Dauphine annonce-t-elle à la princesse de Clèves, le soir même de son retour à Paris ?
- 13 Comment la princesse de Clèves réagit-elle à la déclaration de M. de Nemours ?
- 14 De quoi parle-t-on, quelques jours plus tard, à l'heure du cercle chez la reine ?
- 15 À quelle occasion la Dauphine narre-t-elle l'histoire d'Anne Boleyn (Anne de Boulen) ?

- 16 Comment M. de Nemours parvient-il à dérober le portrait de Mme de Clèves ?
- 17 De quoi parle la lettre que la Dauphine donne à lire à la princesse de Clèves ?
- 18 À qui la lettre était-elle destinée en réalité ?
- 19 Pourquoi la reine veut-elle absolument savoir si le vidame de Chartres est amoureux ?
- 20 Le vidame de Chartres a-t-il dit la vérité à la reine ?

Troisième partie

- 21 De qui le vidame de Chartres est-il finalement amoureux ?
- 22 Comment le duc de Nemours prouve-t-il à la princesse de Clèves qu'il n'est pas le destinataire de la lettre ?
- 23 Après l'épisode de la lettre, dans quel état d'esprit se trouve la princesse de Clèves ?
- 24 Pourquoi le duc de Nemours décide-t-il d'aller chez sa sœur la duchesse de Mercœur, après avoir accompagné le roi à Compiègne ?
- 25 Comment la princesse de Clèves justifie-t-elle l'aveu qu'elle fait à son mari ?
- 26 Quelle imprudence M. de Nemours commet-il en rentrant à Paris en compagnie du vidame de Chartres ?
- 27 Quelle idée obsède désormais M. de Clèves ?
- 28 Comment la reine Dauphine a-t-elle appris l'amour du duc de Nemours pour « une femme de la cour qui cache sa passion avec soin et qui l'a avouée à son mari » ?
- 29 Qui Mme de Clèves soupçonne-t-elle d'indiscrétion ?
- 30 Sur quel événement s'achève la troisième partie du roman ?

Quatrième partie

- 31 Quelles sont les conséquences de la mort de Henri II ?
- 32 Comment M. de Nemours apprend-il que Mme de Clèves est seule à Coulommiers ?
- 33 De quelle scène M. de Nemours est-il témoin à Coulommiers ?
- 34 Mme de Clèves parvient-elle à convaincre son mari de son innocence ?
- 35 Après la mort de M. de Clèves, quel nouveau moyen M. de Nemours trouve-t-il pour voir la princesse de Clèves ?

- 36 Où M. de Nemours et Mme de Clèves se trouvent-ils seuls et « en état de se parler pour la première fois » ?
- 37 Le devoir est-il la seule raison invoquée par Mme de Clèves pour refuser d'épouser M. de Nemours ?
- 38 Quelle mesure Mme de Clèves prend-elle pour fortifier sa décision ?
- 39 Où Mme de Clèves choisit-elle de se retirer finalement ?
- 40 Le duc de Nemours parvint-il à se consoler ?

Les références sont données à partir de l'édition Folio n° 778, qui, outre *La Princesse de Clèves*, contient des extraits d'autres romans de Mme de Lafayette.

■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ 40 RÉPONSES ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■

PREMIÈRE PARTIE

1 DANS QUEL CONTEXTE HISTORIQUE L'AUTEUR SITUE-T-IL SON ROMAN ?

« *Dans les dernières années du règne de Henri second* » (p. 129).

L'essentiel de l'action romanesque se déroule très exactement sur un peu plus d'une année, de l'automne 1558 (arrivée de Mlle de Chartres à la cour) à l'hiver 1559 (retraite de la princesse de Clèves dans les Pyrénées). Bien loin d'être fortuit, ce choix contribue largement à assurer au roman sa densité et la profondeur de ses implications. En effet, **cette année 1558-1559** est la dernière du règne de Henri II, et elle marque à la fois l'apogée et la fin brutale de ce que les historiens appellent « le beau seizième siècle » ou « le premier Ancien Régime », œuvre politique et culturelle des rois François 1^{er} (1515-1547) et Henri II (1547-1559). Cet âge d'or, qui a vu la naissance de la monarchie absolue et le triomphe de l'humanisme français héritier de la Renaissance italienne, porte en lui les germes de sa propre destruction et du chaos où plongera la France du second seizième siècle (guerres de religion, mise en cause radicale du pouvoir royal, faillite des rêves humanistes). Mme de Lafayette va orchestrer les subtils effets de résonance que cet arrière-plan historique, lourd d'enjeux cruciaux pour le destin et la civilisation de la France, projette sur la signification de son roman. **Loin d'être un simple décor accessoire, ce cadre historique confèrera à l'intrigue amoureuse une dimension autre que simplement anecdotique**, une dimension symbolique par laquelle l'œuvre peut se donner à lire comme une méditation politique et morale de grande envergure, et comme une mise en garde qui n'était pas sans pertinence en 1678.

D'où la **tonalité sans cesse ambivalente** des paragraphes d'ouverture du roman, où la voix narrative oscille habilement entre l'idéalisation épique et la critique voilée. Ainsi l'évocation de la cour de Henri II sous le seul angle de ses fastes chevaleresques nous entraîne, par son style hyperbolique, dans un monde de parade qui rappelle celui de l'Arioste (*Roland furieux*, 1532),

tout en suggérant par là même les insuffisances d'un roi si entièrement voué aux exercices et aux passions du corps qu'il semble avoir laissé à son défunt frère aîné la plupart des « grandes qualités » qui lui permettraient de « remplir dignement la place du roi François premier, son père » (p. 130). Le monde de la reine, Catherine de Médicis, est celui de l'ambition et de la dissimulation : c'est le monde de la raison d'État, celui de Machiavel (*Le Prince*, 1514) et de Castiglione (*Le Courtisan*, 1528), où règne la *virtù*, cette force de caractère à la fois féroce et raffinée, énergie de la volonté farouchement obstinée et brillamment diplomate. Sous le lisse vernis des bienséances princières et stylistiques, derrière l'éclat éblouissant de la magnificence et de la galanterie érigées en art de vivre, le texte laisse donc entrevoir des zones d'ombre et de turbulence d'autant plus inquiétantes qu'elles ne sont perceptibles qu'à l'œil exercé et à l'oreille attentive.

2 QUEL PERSONNAGE EST DÉSIGNÉ COMME « UN CHEF D'ŒUVRE DE LA NATURE » ?

Le duc de Nemours (p. 131).

La présentation du duc de Nemours vient couronner une galerie de portraits (ou plutôt d'épures stylisées au superlatif), selon un procédé qui rappelle le traditionnel catalogue des héros qui ouvre l'épopée classique (au chant II de *l'Illiade*, ou au chant I de *la Jérusalem délivrée* du Tasse) ; on trouve d'ailleurs dans ce passage la seule occurrence du « je » narratif (« ceux que **je** vais nommer... ») comme dans l'exorde des poèmes épiques. Mais la rhétorique de l'éloge qui parcourt toute cette évocation est trop voyante et trop systématique pour être naïve : **l'outrance sape la crédibilité de la louange**. Tout entière placée sous le signe d'une beauté hyperbolique, cette glorification des splendeurs de l'apparence se clôt sur une sorte d'apothéose qui transforme le duc de Nemours en véritable demi-dieu. De fait, certains lecteurs délicats du XVII^e siècle, comme Valincour¹, ont relevé le caractère un peu fade et suranné de l'expression « chef-d'œuvre de la nature », qui fleure trop l'enluminure précieuse ou le conte merveilleux. Ce genre de dissonances discrètes n'est pas sans révéler le potentiel ironique du propos de Mme de Lafayette. Au sein de cette cour trop visiblement idéalisée, quelques expressions réintroduisent discrètement les cruelles fractures de l'Histoire : ainsi sont évoqués le destin « funeste » d'Élisabeth en Espagne

1. Valincour, *Lettres sur le sujet de La Princesse de Clèves* (1678), réédition par J. Chupeau, Université de Tours, 1978 (p. 289).

(empoisonnée en 1568) et de Marie Stuart en Angleterre, après la mort prématurée de son mari François II (chassée de France puis d'Écosse, elle sera décapitée en 1587) ; le goût des arts que partagent la reine et la sœur du roi n'a d'égal que leur goût de l'intrigue, que Catherine de Médicis lèguera à ses fils (les futurs Charles IX et Henri III), tandis que, par son mariage, Madame fera perdre le Piémont à la France (comme on l'apprend p. 139) ; l'« émulation » guerrière entre Antoine de Bourbon, roi de Navarre, et le duc de Guise, aura tôt fait de dégénérer en guerre civile entre chefs de factions politico-religieuses opposées ; c'est bien au service de son « ambition démesurée » que le cardinal de Lorraine mettra son éloquence ecclésiastique pour fanatiser la Ligue catholique ; même la « prudence » attribuée au second fils du duc de Nevers peut n'être qu'un euphémisme signalant la faiblesse physique et psychologique d'un petit prince malade qui mourra à vingt ans ; enfin la comparaison entre le vidame de Chartres et le duc de Nemours (« il était seul digne d'être comparé au duc de Nemours », p. 172) s'avèrera peu flatteuse pour ce dernier, quand le lecteur aura découvert la personnalité du vidame. **Mme de Lafayette manie donc en virtuose l'art des « louanges empoisonnées »**, art qu'elle délèguera à un certain moment au personnage de Mme de Chartres, lorsque celle-ci parlera à sa fille de M. de Nemours (« elle lui en dit du bien et y mêla beaucoup de louanges empoisonnées », p. 168).

3 QUELLES SONT LES DEUX FACTIONS QUI DIVISENT LA COUR ?

« La cour était partagée entre MM. de Guise et le connétable, qui était soutenu des princes du sang » (p. 133).

Un véritable **bilan du règne de Henri II** peut se lire à travers l'état des lieux politique que dresse l'auteur en évoquant les forces en présence à la cour : le pouvoir réel semble échapper au roi, qui reste cantonné au rôle de dispensateur des libéralités (« ce prince allait jusqu'à la prodigalité pour ceux qu'il aimait », p. 134) et d'homme de guerre plus brillant qu'efficace (la minuscule victoire de Renty ne saurait compenser le terrible désastre de Saint-Quentin, et la paix de Cateau-Cambrésis ne fera que confirmer la fragilité des conquêtes...). La réalité du pouvoir fluctue donc au gré des ambitions familiales (clan lorrain des Guise contre clan des princes du sang valois et bourbons) et des stratégies matrimoniales, alors que l'arbitrage échoit non au roi mais à sa maîtresse Diane de Poitiers, duchesse de Valentinois. C'est bien une cour profondément malade et comme déjà

énucléée, en proie, comme le précisera bientôt la narratrice, à « une sorte d'agitation sans désordre qui la rendait très agréable mais aussi très dangereuse » (p. 143), qui nous est décrite en dépit des clichés du style élogieux : les plus graves crises nationales et internationales du second seizième siècle se profilent à l'horizon faussement éthéré du microcosme curial.

4 QUEL ÉVÉNEMENT INTERROMPT LES NÉGOCIATIONS DE PAIX À CERCAMP ?

« La mort de Marie d'Angleterre apporta de grands obstacles à la paix » (p. 136).

Prélude au traité de Cateau-Cambrésis (qui mettrait une fin provisoire au long duel entre la France et l'Espagne), les pourparlers de Cercamp (octobre 1558) furent rompus par la mort de Marie Tudor qui **bouleversait l'échiquier des alliances internationales** : fille de Henry VIII et de Catherine d'Aragon, Marie Tudor avait épousé le roi d'Espagne Philippe II en 1554, sans en avoir d'enfant ; l'accession au trône de sa demi-sœur Elizabeth I, fille de Henry VIII et d'Anne Boulen, anti-espagnole et favorable au schisme anglican, était une bonne nouvelle pour la France. Cet événement permet, par ailleurs, à Mme de Lafayette de justifier le départ du duc de Nemours, en s'appuyant sur l'anecdote rapportée par Brantôme de l'attirance manifestée par Elizabeth d'Angleterre à l'égard de Nemours (anecdote qui se situe en réalité sous le règne de François II, et non de Henri II) : placée à point nommé juste avant l'entrée en scène de l'héroïne du roman, cette intrigue à la fois amoureuse et diplomatique prépare l'intrigue romanesque qui va débiter.

5 EN QUOI LES PRINCIPES D'ÉDUCATION DE MME DE CHARTRES POUR SA FILLE DIFFÈRENT-ILS DE CEUX DES AUTRES MÈRES ?

« La plupart des mères s'imaginent qu'il suffit de ne parler jamais de galanterie devant les jeunes personnes pour les en éloigner » (p. 137).

Le projet éducatif choisi et mis en œuvre par Mme de Chartres est à la fois singulier et ambigu. Singulier, puisqu'il prend le contre-pied des pratiques courantes par son exigence morale : au lieu de se contenter d'apprendre à sa fille à « cultiver son esprit et sa beauté », Mme de Chartres prétend également « lui donner de la vertu » et « la lui rendre aimable. » Il faut remarquer que ce mot de « vertu » apparaît ici pour la première fois dans le roman, et qu'on le chercherait en vain dans les pages précédentes